

## **Communication 2 Modalités d'une réforme éducative : Comment le numérique peut-il (ou non) participer à des changements de pratiques pédagogiques?**

### **Muriel Epstein**

Enseignante-chercheuse

Sophiapol, université Paris Ouest

[muriel.epstein@ensae.org](mailto:muriel.epstein@ensae.org)

### **Pascale Haag**

Maître de conférences

IRIS, EHESS

[ph@ehess.fr](mailto:ph@ehess.fr)

**Mots clés : numérique, TICE, enseignants, leviers et freins aux changements**

Nos sociétés sont en pleine mutation, entre transition écologique et transition numérique. Certains sociologues ou philosophes, tels Hartmut Rosa, Michel Serres et Dirk Baecker, vont jusqu'à émettre l'hypothèse que cette évolution constitue une véritable rupture, un « basculement d'une société à une autre qui ne fait encore qu'émerger » (Delvaux, 2015)<sup>1</sup>. Indéniablement, les nouvelles technologies transforment notre rapport au monde. Le numérique change simultanément le cadre de travail des enseignants, la manière dont ils travaillent entre eux et les attentes institutionnelles sur le plan des compétences techniques ou pédagogiques (Baron Bruillard 2000, Maroy 2006). En effet, le numérique réactive les pédagogies dites « Freinet » (Tremblay, Torris 2005) favorisant une pédagogie de projet (collective), l'introduction d'outils nouveaux et une individualisation des parcours des élèves.

Pour comprendre les modalités possibles de l'usage du numérique pour réformer l'éducation, nous avons mené, entre le 6 octobre et le 7 novembre 2014 une enquête auto-administrée<sup>3</sup> en ligne à laquelle 257 enseignants français du secondaire ont répondu. Nous avons orienté nos 150 questions (dont 4 ouvertes) sur l'impact des TICEs sur le métier d'enseignant, considérant que la pédagogie et donc le métier de l'enseignant est profondément transformé par ce changement de contexte (Feyfant 2009). La représentativité sur des critères de sexe, âge, lieu d'habitation de l'échantillon, est assurée par sa comparaison à l'enquête ministérielle Profetice 2014. Les biais liés à la discipline enseignée sont analysés. Les questions posées portent sur la sociodémographie des enseignants, l'équipement des établissements, les usages du numérique chez les enseignants et leurs élèves, et les conséquences et changements liés au numérique sur le métier, les conditions d'enseignements et le positionnement des enseignants.

D'après notre enquête, 76% des enseignants considèrent que les outils numériques amènent à utiliser autrement le temps de classe et le temps à la maison. C'est la modification induite la plus significative. En revanche, le rapport au temps dépend de la discipline enseignée. Outre un développement de la problématique et de la présentation de l'enquête quantitative, nous proposons de décrire, au cours de notre communication, les aspects qualitatifs de ces changements d'organisation lorsqu'ils ont lieu, les leviers et les freins de ces changements, et leurs conséquences sur le métier d'enseignant du secondaire et donc les réformes possibles. Nous proposerons également une typologie

des enseignants les classant de ceux, « enthousiastes », dont le métier a été profondément modifié (14%), à ceux « forcés » qui ont réalisé quelques menus changements à contrecœur (11%). Nous concluons par des pistes sur les modalités d'usage du numérique dans les réformes à venir et l'accompagnement nécessaire.

## Bibliographie

Baron G.-L., Bruillard E. (2000) Technologies de l'information et de la communication dans l'éducation: quelles compétences pour les enseignants ? *Education et Formations*, 56. pp. 153-160.

Delvaux B. (2015). *Une tout autre école*. Louvain-la-Neuve, Belgique: Pensées libres

Dioni C (2007). *Métier d'élève, métier d'enseignant à l'ère du numérique*. Lyon : INRP.

Epstein M., Bouccara S. (2015) Evolution des pratiques enseignantes et des positionnements des professeurs à l'heure du numérique – *Colloque Condition(s) enseignante(s)* – Lyon 2015

Feyfant A. (2009). *Usages des TIC et pédagogie* <http://eduveille.hypotheses.org/1561>

Kim M., Kim S., Khera O., & Getman J. (2014). The experience of three flipped classrooms in an urban university: An exploration of design principles. *The Internet and Higher Education*, 22, 37-50.

Machin S., McNally S., Silva O., (2006). "New Technology in Schools: Is There a payoff?", *IZA Discussion Papers* 2234, Institute for the Study of Labor (IZA).

Maroy C. (2006), « Les évolutions du travail enseignant en France et en Europe : facteurs de changement, incidences et résistances dans l'enseignement secondaire », *Revue française de pédagogie*, 155 | avril juin 2006.

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (2014). Enquête PROFETIC auprès de 5 000 enseignants du second degré. Rapport 2014. <http://eduscol.education.fr/pid26435/enseigner-avec-le-numerique.html>

Tremblay N., Torris S. (2005). "Les TIC favorisent-elles une pédagogie différenciée telle que Freinet la préconisait ?" *Vie pédagogique*, dossier internet, no 132, septembre octobre 2005. En ligne. Consulté le 12 mars 2014 <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2318334>

## Notes

Note 1 : Harmut Rosa considère que nous sommes entrés dans la « modernité avancée », qui se caractérise par un phénomène d'accélération affectant aussi bien les techniques que le changement social et le rythme de vie. C'est ce qui la distingue de ce qu'il nomme la « modernité classique ». (Delvaux, 2015, p. 7-9). Pour Michel Serres ou Dirk Baecker, les évolutions techniques en matière de communication s'accompagnent de transformations majeures qui affectent les sociétés et la culture. Nous serions entrés, avec l'irruption de l'informatique et d'internet, dans ce qu'ils nomment la « cinquième période de l'histoire de l'humanité ». Elle fait suite à 1. la période antérieure au développement du langage ; 2. la période « tribale » dont la fin est marquée par l'apparition de l'écrit ; 3. La société « ancienne » qui s'achève avec l'imprimerie » et 4. la société « moderne », qui serait en train de céder le pas à ce que D. Baecker désigne comme la société « suivante ».

Note 2 : La marge d'erreur est estimée avec la formule de l'intervalle de confiance à 95% pour une proportion de 50% dans le cadre d'une loi de Student pour plus de 50 réponses ou d'une loi binomiale.

Note 3 Méthodologie : conditions de passation du questionnaire et biais

Il s'est agi d'un questionnaire en ligne auto-administré. L'enquête a été conduite entre le 6 octobre et le 7 novembre 2014 via un « googleform ». 257 enseignants du second degré y ont répondu. Elle a été traitée avec Excel pour les tris à plat et les graphiques et SPSS pour l'ensemble des tests statistiques.

Y répondre demandait en moyenne une vingtaine de minutes. Du fait du mode de passation et de la longueur du questionnaire, les enseignants répondants sont, de fait, plus connectés que la moyenne (légèrement plus jeunes) et plus favorables à l'environnement digital. Comme les enseignants sont une population équipée à 99% d'Internet (PROFETIC, 2014), ce biais est à garder en mémoire mais n'est pas critique pour la suite de nos résultats.

Le questionnaire était en libre accès et sa diffusion s'est faite via twitter, FB. Un IPR de langue en Midi-Pyrénées a soutenu le projet de sorte que les enseignants de langue représentent 26% de notre questionnaire (alors qu'ils devraient représenter 16% de l'échantillon d'après PROFETIC 2014).

Les enquêtrices pour cet article (agrégée de mathématiques et docteure en sciences physiques) avaient des contacts dans leurs réseaux disciplinaires de sorte que 53% des répondants sont professeurs de mathématiques ou de sciences, ce qui constitue un biais certain. Nous reviendrons ultérieurement sur ces biais. Les enseignants de lettres et sciences humaines ne représentent que 14% de notre échantillon.

Avec 257 réponses, les marges d'erreur maximum sont de l'ordre de 6%<sup>2</sup> pour nos proportions. Le tableau ci-après compare l'enquête que nous avons réalisée avec PROFETIC et PROFETIC redressé. Le ministère de l'Education Nationale ayant accès à l'ensemble des données de gestion, nous assimilerons « PROFETIC redressé » à la réalité de la démographie des enseignants.

Critère	TRANSAPI 2014	PROFETIC 2014	PROFETIC2014redressé
Echantillon	257	2741	-

Sexe (F/H)	62% / 38%	59% / 41%	58% / 42%
-25 ans	3%	2%	2%
25-35 ans	27%	20%	21%
35-50 ans	50%	55%	52%
+50 ans	20%	24%	25%
Collège	56%	50%	49%
Lycée	40%	34%	34%
Lycée pro	3%	17%	16%
Expérience			
-8 ans	28%	23%	23%
8-15 ans	22%	27%	26%
+15 ans	50%	50%	51%
Ancienneté étab.			
-1 an	12%	16%	16%
1-3 ans	22%	13%	14 %
+ 3 ans	66%	72%	71%

On observe ainsi, malgré la faiblesse de l'échantillon, une représentativité plutôt bonne pour ce qui est du sexe (légère sur-représentativité des hommes mais qui reste dans notre marge d'erreur), bonne dispersion de l'âge malgré une sur-représentation dans notre enquête des moins de 35 ans qui se répercute sur la proportion d'enseignants ayant une expérience de moins de 8 ans et une ancienneté dans leur établissement inférieure à 3 ans.

On note une proportion collège/lycée général concordante avec ce qui existe en réalité mais une absence de répondants en lycée professionnel. L'équilibre rural (25%)/urbain (51%)/grande ville (24%) de notre enquête est correctement représentatif de la population française (données recensement INSEE 2006) avec une légère sur-représentation de la population rurale (18% dans la population totale mais la tendance était à l'augmentation de la population rurale lors du dernier recensement).

Nous comptons 19% d'enseignants répondant exerçant en ZEP/REP/ECLAIR (ce qui correspond aux chiffres du ministère) et 8% dans des établissements pilote sur le numérique/art 34.

Egalement, malgré une sur-représentation des professeurs de mathématiques et des professeurs de langue, une réelle diversité des disciplines des enseignants répondants (documentalistes 4% [PROFETICE en donne 3%], EPS 3%, arts 1% etc.)

Au final, seul le biais disciplinaire s'avère légèrement gênant. La population répondante semble plutôt représentative de l'ensemble des enseignants et nous choisissons de ne pas redresser nos résultats afin de pouvoir analyser d'éventuels biais plutôt que de les « cacher ».